Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 18

Artikel: L'école genevoise de chœurs
Autor: Berdenis van Berlekom, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029858

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1re Année - No 18 - 15 Mai 1902

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An: Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteur en Chef:
E. JAQUES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs:
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

L'ÉCOLE GENEVOISE DE CHOEURS

Une école musicale populaire va être créée à Genève, dont les fondateurs se proposent de familiariser les enfants, adolescents et jeunes filles des classes peu fortunées de la société, — apprentis et jeunes filles des magasins, — avec le beau musical, de leur faire connaître nos chansons nationales et plus tard, de les mettre à même d'étudier de grandes œuvres durables. Ces classes de chœurs seront gratuites, cependant certains cours payants seront réservés à des enfants de familles plus aisées, dont les inscriptions serviront à désintéresser quelques professeurs et à payer la location des locaux. L'école genevoise de chœurs, dont le promoteur est M. E. Jaques-Dalcroze, sera édifiée sur le modèle de certaines classes de chœurs hollandaises et nous croyons intéresser nos lecteurs en leur mettant sous les yeux un rapport présenté dernièrement par la directrice de l'école de Middelbourg, Mlle Berdenis de Berlekom, à l'Exposition du « travail des femmes » à La Haye, où elle fit entendre ses classes de chant de la Maison du Peuple....

* * *

« Si j'ai le courage de vous présenter ici un petit chœur composé de jeunes filles du peuple qui vont chanter pour vous quelques chansons simples, aussi bien qu'elles pourront le faire eu égard au peu d'instruction qu'on peut leur donner, — si j'ose faire cela au même endroit où nos premiers artistes se sont réunis pour nous donner ce qu'ils avaient de meilleur, — c'est seulement parce que, en agissant ainsi, je peux réaliser une idée, chère au Comité de l'Exposition, spécialement au Comité de la section de musique. Cette idée, c'est qu'il est bon de contribuer à répandre l'opinion naissant un peu partout: Combien il est *nécessaire de cultiver le don de l'art chez ceux-là mêmes qui, faute de temps d'étudier et occupés toute la journée par le travail matériel, ne sauraient se procurer le bonheur que procure la pratique de l'art.* Si le Comité de l'Exposition a choisi un modeste chœur de la Maison du Peuple et a consenti à faire beaucoup de dépenses en invitant les jeunes filles à venir ici, c'est qu'il veut soutenir l'idée qui sert de base à une institution comme celle de ce Chœur, savoir l'idée de *cultiver l'amour du chant* dans *toutes les classes* de la société. Il espère inciter le public, plus généralement que ce n'a été le cas jusqu'ici, à fonder de pareils collèges de chant, non seulement *dans l'intérêt du chant populaire*, mais aussi à cause de la *joie* que ces leçons procurent aux

jeunes filles. Car pour ceux qui doivent trimer dur, qui toute la journée ne font que de l'ouvrage manuel, qui n'ont pas le temps de voir le soleil, la campagne, les fleurs, est-ce que pour ceux-là l'*art n'est pas un besoin impérieux?* N'y a-t-il que les *initiés* qui puissent être sensibles à l'influence bienfaisante de l'art ?

L'art, et la musique surtout, ne parle-t-il pas à ce qu'il y a de plus profond, de plus sacré en nous, à ce que nous aimons le plus passionnément, à notre *sentiment ?* Et, pour revenir à notre Chœur, faut-il qu'on soit vraiment *artiste* pour *jouir* de l'art qu'on pratique soi-même? Non, l'art, par sa nature même, a quelque chose de si bienfaisant en lui qu'il peut plaire même dans son expression la plus simple, pourvu que ce *qui est simple soit beau en même temps.* Par exemple, pour ce qui est de chanter, faut-il qu'on soit artiste pour jouir d'une chanson qu'on chante soi-même? Est-ce que l'art ne plaît pas à quiconque s'adonne à lui avec ardeur? Si l'on *veut le comprendre, on le rendra avec intelligence.* L'art a une action réciproque : Si *on l'aime, il nous communiquera son enthousiasme et nous rendra heureux.*

Maintenant, pour ce qui est du chant, si l'on s'efforce à prononcer distinctement les mots, à rendre, par une bonne diction, le ton et le sens du texte, tout en tâchant de chanter juste, — l'exécution d'une chanson chantée de cette manière, ne pourrait-elle pas donner de la joie à l'auditeur et au chanteur, quand même celui-ci n'aurait pas de voix cultivée? Sans doute, ce n'est pas que je veuille défendre ce qu'on appelle le dilettantisme dans l'art. L'audition doit être *bonne*, sans cela ce n'est plus de l'art. Cependant l'art est si puissant, son domaine est si vaste, si étendu, — tâchons de trouver dans ses matériaux quelque chose que ceux qui n'ont pas le temps de se distraire, d'étudier l'art, puissent comprendre eux aussi, quelque chose qui réchauffe le cœur comme un rayon de soleil.

Et apprendre à chanter une chanson, n'est-ce pas la chose la plus simple, la plus naturelle ? Toutes les jeunes filles dont je parle aiment à chanter, en général elles ont la voix claire, l'oreille assez bonne. Qu'on leur apprenne à rendre l'idée de la chanson, à chanter *tristement si la chanson est triste*, *gaîment si elle est gaie*, à *entrer tout à fait dans le sens de la chanson*, et on verra qu'on aura réussi à exciter leur intérêt. Elles ne sont pas habituées à entendre de belles choses comme les jeunes filles des classes plus élevées de la société, qui entourées par l'art, doivent pour ainsi dire, se donner de la peine pour en *saisir bien les premières fraîches impressions.*

Au contraire l'âme des jeunes filles appartenant aux classes *inférieures*, s'ouvre facilement à l'impression du beau parce que c'est du *nouveau* pour elles. Dans leurs cœurs il y a sous ce rapport un vide, qui n'a jamais été comblé, et avec quelle avidité ne saisissent-elles pas le soupçon du beau, qu'on leur donne. Qu'on commence par leur enseigner des mélodies tendres et fines qui parlent au cœur. Qu'on ne soit pas content avant qu'elles aient réussi à faire comprendre à l'auditeur leur chanson, telle qu'elles l'ont comprise elles-mêmes. Qu'un travail pareil entraîne beaucoup d'efforts, qui le niera? Mais on a affaire à des élèves pleines de constance, de patience et de zèle, des élèves qui sont tellement convaincues de l'utilité de ce qu'elles apprennent que les fréquentes répétitions de ce qu'elles chantent ne leur sont jamais de trop. L'intérêt une fois excité, elles ne sont pas contentes elles-mêmes avant d'exécuter leurs chansons aussi bien que possible. Celles qu'elles vont vous chanter maintenant, elles ont mis deux hivers (le chœur n'existant pas avant) à les

étudier, en même temps que d'autres chansons pareilles. La première classe du chœur ne chante que depuis un hiver, la seconde depuis deux hivers. Les jeunes filles ont toutes été à l'école élémentaire; la plupart savent très superficiellement chanter sur des notes, quelques-unes sur des chiffres. Ainsi ces dernières n'ont que leur oreille pour guide quand elles chantent des chansons écrites sur des notes; dix d'entre elles avaient visité l'école de chant pour le peuple. Chaque classe s'est exercée une fois tous les quinze jours, le soir de 8 à 10 heures, du mois d'octobre jusqu'au mois de mai. En mai il y a eu une audition pour les parents. Vers cette époque beaucoup de leçons extra ont naturellement dû avoir lieu. L'âge de ces jeunes filles varie entre 12 et 20 ans. Les plus âgées d'entre elles travaillent toute la journée dans des ateliers de couture; les plus jeunes vont en classe ou font des commissions.

Au moment où elles viennent chez moi, elles n'ont qu'une connaissance très vague des notes. Dans les premières leçons on passe une partie du temps à leur faire entendre les tons qui entrent dans le diapason de la voix; à leur montrer sur le tableau noir les notes que ces tons représentent. Puis on leur apprend à chanter de petits morceaux écrits sur des notes, d'abord sur un ton, ensuite sur deux, trois tons, etc., comme c'est indiqué dans les premières pages du premier volume de Hol de *Jengdige Zanger* (le jeune chanteur). Il sert à peu de chose de leur enseigner davantage en fait de théorie; j'habitue leur oreille au rythme des mesures partagées en deux et en trois, leur explique par exemple les mesures deux quarts et trois quarts, mais voilà tout. Pour le moment c'est assez de théorie, car, ce qu'elles désirent (bien qu'inconsciemment) c'est *entendre du beau*, non pas apprendre la théorie. Aussi dès la première leçon, je commence à chanter avec elles une chanson simple mais très fine, pas banale du tout. Pour être excité, leur sentiment du beau qui a toujours dormi en elles, doit tout de suite s'élever jusqu'à ce qui est vraiment beau.

C'est pour la même raison que, dans ce qu'on appelle les concerts populaires, il ne faudrait donner que des *œuvres d'art, bien exécutées*. Ces jeunes filles sont comme des enfants: il faut sans cesse servir du nouveau à leur esprit éveillé, sans cela la musique ne les intéresserait plus, elles s'ennuieraient et ne voudraient plus consacrer leur peu de loisirs à une leçon de chant. Tout singulier que cela puisse sembler, l'expérience que j'ai faite ces deux hivers, m'a démontré que, à l'insu d'elles-mêmes, leur nature fraîche et jeune se complaît à ce qui est tendre et délicat et que, à la longue, elle ne saurait se contenter de ce qui est banal et vulgaire. Si je ne leur enseigne pas la théorie de la musique, en revanche je mets d'autant plus de temps à leur faire prononcer les voyelles et les consonnes aussi distinctement et aussi purement que possible; je tâche de les faire arriver à une bonne intonation et d'apporter de la variation dans la déclamation des chansons. Aussi nous mettons souvent toute une leçon de 8 à 10 heures, à chanter une petite chanson de quelques vers seulement. Si mes élèves font cela attentivement, n'est-ce pas une preuve que cette étude leur plaît et que c'est pour cela qu'elles se soumettent si facilement? La discipline à laquelle elles sont forcées d'obéir, produit aussi un bon effet sur elles. Elle leur apprend comment, en travaillant toutes dans une parfaite concorde et pour le même but, toutes animées d'une même volonté, elles peuvent atteindre à quelque chose de beau. Elle leur apprend à se dominer, à sacrifier, ne fût-ce que pour quelques instants, leur propre personnalité à l'intérêt de toutes, elle leur enseigne aussi le grand art de se taire quand elles sont ensemble, et par là, les fait un instant rentrer en elles-mêmes.

Vu le peu de temps écoulé depuis que le chœur s'est formé et le peu d'heures par an dont nous pouvons disposer pour nos études, les résultats ne sauraient être très considérables. Pourtant je ne doute pas que l'expérience ne nous ait montré ici une voie qu'on puisse suivre avec succès. Je crois qu'en agissant ainsi, on pourra, après avoir travaillé plus longtemps, arriver à de meilleurs résultats et réussir à mettre les élèves tant soit peu au courant de la théorie et de la technique. Mais je suis sûre que pour atteindre ce but il faut commencer par parler à l'oreille et au cœur, plus tard seulement à la raison. Les rendre capables de jouir d'un son, d'une mélodie, de même que du chant des oiseaux, voilà le but auquel doivent aspirer les cours de chant professés dans la « Maison du Peuple. » Ils doivent mettre un peu de *poésie* dans leur vie banale de tous les jours et ne pas tourmenter celles qui n'ont pourtant pas l'occasion de recevoir une instruction musicale complète en les incommodant d'exercices de théorie. Le chant qu'elles peuvent pratiquer elles-mêmes et dont elles possèdent l'instrument, il leur ouvre ce domaine de l'art qui leur était inconnu, quoique, hélas! elles doivent se contenter d'en avoir passé le seuil. Il est naturellement impossible que l'audition d'un chœur formé de jeunes filles de la Maison du Peuple soit une audition très artistique. Voici ce qu'elle peut être: l'incarnation des efforts sérieux faits par des jeunes filles qui n'ont eu qu'une instruction musicale très superficielle, pour apprendre à chanter d'une manière simple et naturelle, et par là jouir un peu du beau qu'il y a dans chaque art.

MARIE BERDENIS VAN BERLEKOM,

Middelbourg.

MUSICIENS GENEVOIS

du temps passé.

Notices biographiques et souvenirs personnels par H. Kling, professeur au Conservatoire de Genève.

I.

Wehrstedt.

Nous avons essayé dans les pages qui vont suivre d'esquisser à grands traits la personnalité et les œuvres principales de trois musiciens genevois qui, par l'originalité de leur talent, ont puissamment contribué au développement et aux progrès de la musique à Genève. C'étaient des figures intéressantes et caractéristiques que celles de ces artistes distingués que nous avons connus personnellement; aussi sont-elles restées gravées dans notre mémoire.

La jeunesse musicale d'aujourd'hui s'imagine qu'avant son avènement sur la scène du monde la musique n'existait pas à Genève, et elle la date volontiers du jour où elle a prétendu diriger le goût artistique dans notre pays. C'est là une erreur ou, si l'on veut, une illusion.

Assurément, il s'agit d'encourager et de soutenir fermement nos jeunes compositeurs de talent et leurs productions, mais, tout en les applaudissant, il serait injuste, croyons-nous, d'oublier les œuvres de leurs devanciers qui ont charmé jadis tant de générations. A ce propos, qu'on nous permette de citer des paroles bien caractéristiques que Mendelssohn écrivait dans une de ses lettres à son ami Taubert : « N'êtes-vous pas d'avis comme moi que la première condition pour être artiste, c'est de respecter la grandeur, de s'incliner devant elle et de lui rendre justice au lieu de chercher à éteindre les grands flambeaux pour que les petites chandelles aient un peu plus d'éclat? »

Si ces trois notices biographiques ont le bonheur de plaire aux lecteurs, nous nous proposons de compléter la galerie par d'autres musiciens genevois en vue.

* * *